



UNE COURTE PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Le Château d'Audrieu, tel que vous le voyez aujourd'hui date du début du 18ème siècle, mais son histoire remonte en fait, à Guillaume le Conquérant.

La légende raconte que le sieur de Percy, premier seigneur de ces lieux, fut en réalité le cuisinier personnel du Conquérant...(Noblesse et Tradition obligent, neuf siècles plus tard nous nous efforçons de ne pas démeriter eu égard à cette royale origine...)A Hastings dit-on, il assomma quelques Saxons à coup d'écumoire, les Chinois, quoique plus efficaces de par leur forme, paraît-il n'étaient pas connus à l'époque, et ce haut fait d'Armes lui valut d'être sur le champ, adoubé Baron. Nos recherches ne nous ont pas permis de savoir si une fois baron, Guillaume le renvoya à ses cuisines où l'appela à des tâches nettement moins nobles telles qu'embrocher les Saxons ou jeter de l'huile ébouillante sur les Bretons...

Ce qui est par contre sûr, c'est que le premier seigneur de Percy, au faite de sa puissance, fit souche en Angleterre pour donner naissance à l'illustre famille des Percy, Duc de Northumberland tout en conservant sa terre normande ; c'est lui notamment qui fonda l'Abbaye de Juaye-Mondaye située à 5 Kms d'Audrieu et qui fut reconstruite au 18ème (nous vous conseillons vivement sa visite : c'est le seul exemple dans le pays, avec l'abbatiale de Saint-Etienne maintenant Mairie de Caen, d'architecture religieuse du 18ème).

Il semble qu'à Audrieu même, sa résidence était des plus modestes : c'était une « Motte Féodale » dont le site subsiste de l'autre côté de la route vis à vis de l'avenue. Il y a quelques années des fouilles y ont été faites qui ont révélé le plan exact de la construction. Il s'agissait d'une demeure en bois et terre (l'ancêtre du torchis que l'on voit encore partout de nos jours dans la région) entourée d'un fossé profond et protégeant à l'intérieur une vaste « Basse-Cour » où s'alignaient quelques pauvres masures pour les Serfs ; lorsque quelque pulsion guerrière prenait soudain le Sieur de Percy ou le Seigneur de la Motte voisine, les paysans trouvaient refuge dans cette « Basse-Cour ». Pour distraire leurs soirées, les Serfs, retranchés dans leurs « Mottes » respectives, souvent à portée d'archer, s'envoyaient des flèches, heureusement fréquemment inoffensives. Le reste du temps ils défrichaient et aménageaient la campagne avec son paysage typique de chemins creux, de haies, tel que nous le voyons encore de nos jours. Ils construisaient aussi ces merveilleuses églises qui parsèment nos campagnes (Audrieu d'abord bien entendu mais aussi Secqueville, Norrey, Crépon, Tour, Creully, Bernière etc...)

Les Normands furent certainement du 11^{ème} au 13^{ème} siècle les plus grands civilisateurs de leur époque. Que nos amis Anglais nous pardonnent ! Si les Normands n'étaient pas venus où en seraient-ils ?

Ensuite arrive cette sombre guerre de Cent ans qui désola la Normandie et pendant laquelle l'histoire locale en fait s'arrête. Ce n'est qu'à la fin du 15^{ème} siècle que les Percy restés en Normandie refont parler d'eux en remplaçant la Motte Féodale, sans doute disparue pendant la guerre de Cent ans, par un vrai château dont il subsiste un commun et les deux ailes actuelles mises à la mode du jour lors de la construction au 18^{ème} siècle du corps central.

La branche Normande des Percy s'éteint avec Marguerite qui épouse en 1593 Guillaume de Séran, lui-même originaire du Vexin Français, le nom de Séran provenant d'un fief fondé en 1300 par Jehan premier Sieur de Séran. Guillaume de Séran, « Seigneur d'Audrieu, Saint Pierre Canivet, la Tour au Gras, Saint Loup, Mandeville et autres, fut anobli par Louis XIII en 1615, par lettres patentes conservées au chartier du Château d'Audrieu. Cette dignité lui est conférée à la suite de sa noble conduite en tant que Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV. Ces Séran font peu parler d'eux ; ce sont des hommes de guerre ; plusieurs seront Maréchaux de Camp, dont entre autres le dernier du nom mort en 1863. Ce sont plutôt leurs femmes qui parfois défraient la chronique, notamment l'une d'entre elles qui grâce aux faveurs de Louis XV construisit ce merveilleux Château de la Tour (près de Falaise visitable sur rendez-vous). Sur le tard, elle se rangea mais c'était une femme d'esprit qui sut déjà animer son château en y créant un des salons les plus brillants de l'époque fréquenté entre autres par Marmontel.

On parla aussi un peu d'une autre Séran à cause du destin tragique de son élève le Duc d'Enghien.

Audrieu, pendant la révolution, fut saisi par la République et mis en vente ; (l'affiche du 9 Floréal An 3 également dans le chartier en témoigne). Son propriétaire du moment Camille Léonor guerroyait dans les armées du Prince de Condé ou plutôt, sans doute, intriguait, chacun sachant que ces armées n'eurent de redoutable que leur nom. A la Restauration son bon sens normand reprit le dessus et à la suite de procès tortueux il récupéra « son bien » d'où avaient seulement disparu les armoiries du fronton. C'est un peu à lui que nous devons le domaine actuel et c'est pourquoi, en hommage à sa mémoire, nous avons repris ses armes comme symbole. (à gauche blason des Percy, à droite celui des Sérans, coiffés de la couronne de Baron).

Ainsi Léonor fut le dernier des Séran, Baron d'Audrieu ; il laissa une fille Henriette par qui en ligne directe le domaine échut aux propriétaires actuels.

Comme la Motte Féodale pendant la guerre de Cent ans, le château d'aujourd'hui faillit bien disparaître en 1944 au moment du Débarquement. Pendant un mois et demi il se trouva dans le « no man's land » et subit les assauts répétés des Anglais et de Canadiens d'un côté, et d'une division Panzer de l'autre.

Il reçut l'impact direct de 27 obus de 105. De nombreux obus anti-tank le traversèrent de part en part. Mais la « pierre de Caen » fut la plus forte, les superstructures résistèrent vaillamment et maintenant il ne subsiste plus que quelques cicatrices de cette période à la fois héroïque et sauvage.

C'est parmi les arbres tricentenaires du parc qu'il y eut le plus de victimes innocentes. Nombre d'entre eux durent être abattus et ceux qui restent sont tous truffés d'éclats. Vous pourrez observer sur les troncs des plus gros des boursouflures, de larges entailles comblées par des lèvres en forme de bourrelets ; ce sont de graves blessures ; les éclats d'obus ont pénétré à 40 cms à l'intérieur. Tous les ans, encore maintenant, certains meurent épuisés par leur longue lutte contre le cancer qui les ronge.

Voici terminé cette petite page d'histoire locale. Puisse le lecteur être sensible à la longue tradition qui émane de ce site !

Puissions-nous lui donner l'occasion de se rappeler que ce fut un Royal cuisinier qui fonda cette maison !

G. LIVRY-LEVEL



14250 Audrieu (NORMANDIE)
T. : +33 (0)2 31 80 21 52
F. : +33 (0)2 31 80 24 73
www.chateaudaudrieu.com